



**CONFORT** Après les tables destinées à étudier ou à travailler debout, une nouvelle invention fait son apparition: le tapis de course avec ordinateur de bureau intégré.

## LE TRAVAIL, C'EST MIEUX DEBOUT!

**ERGONOMIE.** Travailler debout à son bureau ou à son pupitre, l'idée conquiert de plus en plus d'employés, de patrons et d'élèves. La preuve par La Poste ou la Police cantonale vaudoise.

SABINE PIROLT

«Depuis que l'on connaît ça, on ne peut plus s'en passer.» Adjointe du directeur opérationnel de la Centrale Urgence Santé Vaud, Anne-Marie Solano est conquise par les bureaux qui permettent de travailler debout ou assis. «Nous passons douze heures d'affilée devant l'ordinateur, cela permet de changer de posture et d'avoir un position optimale.» La Vaudoise n'est pas la seule à être séduite par ces nouvelles tables, accompagnées ou non d'un coussin en mousse – une invention de l'entreprise suisse Kybun, qui favorise le confort et

sur lequel la personne travaille en chaussettes. Francis Guillaume, administrateur de la holding Ergostyle, Gavillet et Lista-Office, constate: «C'est de plus en plus actuel. Chaque fabricant propose un tel produit motorisé permettant d'adapter la hauteur. Les prix deviennent de plus intéressants: il y a quelques années, une table coûtait de 3500 à 5000 francs. Aujourd'hui, on en trouve à moins de 2000 francs.» La liste des entreprises et des administrations qui pensent au bien-être de leurs employés est longue: EOS Holding à Lausanne, la Caisse cantonale de chômage du canton de Vaud, la Police

cantonale vaudoise, la Banque cantonale saint-galloise, UBS à Saint-Gall, Axel Springer à Zurich. Certains n'ont que quelques bureaux, d'autres croient au travail debout et investissent dans ce mobilier de bureau, à l'instar de la Banque cantonale saint-galloise qui s'est équipée de 140 places. La Poste, elle, fait encore mieux puisque, en septembre, elle vient de lancer un projet pilote dans son nouveau centre près du Wankdorf à Berne: 450 postes. «Je bénéficie moi-même de l'une de ces tables, explique son porte-parole, Mariano Masserini. Ce n'est pas un gadget et on retrouve le prix investi: avec

l'amélioration des conditions de travail, on baisse le taux d'absentéisme.»

**Etudier debout.** Les entreprises ne sont pas les seules à encourager leurs employés à se dégourdir les jambes. Des établissements scolaires innovent, comme l'Ecole cantonale de Wil qui a acheté 26 pupitres installés dans une salle où se succèdent diverses classes à raison d'une ou de deux heures par jour. Selon l'administrateur de l'école, Reto Müller, les élèves sont contents, mais ils «n'aiment pas faire des épreuves debout». C'est Thomas Hofstetter, professeur d'anglais et de gymnastique qui est l'instigateur de ce projet démarré en 2008. «La plupart des élèves ont une meilleure concentration et une meilleure posture. Ils font travailler de tout petits muscles, mais les mouvements ne sont pas visibles.» Fabricant de meubles, la maison Novex a déjà vendu 26 000 Scuolabox, soit des pupitres réglables mécaniquement. Certains font les beaux jours d'élèves romands, comme à Genève où Norbert Foerster, directeur de l'Institut international de Lancy – troisième plus grande école privée du canton de Genève –, est en train d'introduire de tels pupitres. Pour commencer, il en a acheté soixante. «C'est une bonne solution pour les élèves qui ont beaucoup d'énergie et ont de la peine à se concentrer.» Une classe entière, soit 20 élèves de 16 à 17 ans, est déjà équipée depuis septembre. Aux professeurs de s'habituer à être à la même hauteur des yeux ou même plus bas que leurs élèves, ce qui pourrait ne pas plaire à tous. Et, comme on n'arrête pas le progrès, en début d'année, la maison Kybun a lancé les tapis de course surmontés d'un bureau qui permettent de marcher en travaillant... o



YOU.AUTOMATIC